

# LE MOULIN des 4 VENTS

La mère Brocéliande vivait à l'Ouest de la forêt de Paimpont, au Moulin des Quatre Vents, sur les buttes de Gurwan, là où, d'après ce que disent les livres, il y aurait eu une fameuse bataille, il y a de cela plus de mille ans.

Elle était meunière bien sûr. Mais ce n'était pas tout. Les gens disent qu'elle filait aussi le chanvre, qu'elle était rebouteuse... et même un peu sorcière... Elle n'avait pas son pareil pour porter les pochées de farine, et sa mâchoire était si puissante qu'elle broyait le chanvre avec ses dents. Il faut dire que dans le pays, la roche est si près du sol et la terre est si pauvre, que les meules n'ont pas souvent l'occasion de tourner... et alors, il faut bien passer le temps...

Sur les "dons" de la mère Brocéliande, on ne sait pas beaucoup de choses, mais tout le monde vous dira que cela dépendait de la lune: dans les quartiers, on ne pouvait en espérer rien de bon par contre, dès que la pleine lune revenait, elle se faisait bien aimable et ne refusait pas de rendre quelques services aux pauvres gens.



C'était une nuit de printemps, à la pleine lune. Il ne devait sûrement pas être loin de minuit, quand la mère Brocéliande entendit frapper à la porte du moulin:

- "Qui court la lande à une heure pareille, dit-elle?"

- "Un pauvre garçon, bien malheureux," s'entendit-elle répondre.

Elle débarra la porte et un homme entra. C'était un jeune gars, pas vilain du tout, mais son visage était triste, très triste. Il ne devait pas rire tous les jours cet homme-là... Il avait sûrement une maladie inventée par les Anglais: le "stress" ou quelque chose dans le genre... Pour soigner ces maladies là, on va chercher des médecins qui vous font vous allonger et raconter n'importe quoi...

Toujours est-il que notre gars, rien ne l'intéressait: pas plus les filles, la danse et les jeux que la tournée des cafés après la grand'messe. Les parents n'étaient pourtant pas miséreux. Le père était cloutier à la Bouvraie en Concoret: fabricant et marchand de clous, il avait dans son atelier une dizaine d'ouvriers qui lui assuraient une certaine aisance, car à cette époque, les clouteries étaient prospères. Sa mère, elle, se lamentait, et disait à qui voulait l'entendre:

"Notre Mathurin a vu le Diable."

Mathurin Coudé, c'était son nom.

Il essayait bien de se désennuyer, mais en vain. Un jour, il décida de quitter son village et d'aller trouver la mère Brocéliande. Voilà comment il se retrouva un soir de pleine lune au Moulin des Quatre Vents, à l'autre extrémité de la forêt.

Un seul coup d'oeil avait suffi à la vieille pour comprendre qu'il avait envie de partir, de voyager, de chercher au loin le bonheur qu'il ne trouvait pas chez lui. Comme beaucoup de bretons, il avait envie de courir le monde...

"Quel vent veux-tu qui t'emporte, lui dit la vieille?

Le vent d'A Bas?"

"Non, dit-il, il fait éclore les chenilles dans les vergers.

"Le vent d'A Haut, alors?"

"Non, pas celui-là non plus: il gèle les petits oiseaux dans les nids et les vieillards dans les chaumières."

"Le vent de Galerne, peut-être,"

"Non, pas davantage celui-là que les autres: il fait courber la fleur jusqu'à terre, incliner la cime des arbres et ramener la voile du bateau."

"Le vent de Soulaire, alors?"

"Oui, c'est lui dont je veux, c'est lui qui épanouit la rose dans le rosier."

Aussitôt, le vent du sud-est et la mère Brocéliande soufflèrent ensemble et Mathurin fut emporté comme un fétu de paille, vers le pays du soleil où il se retrouva dans un jardin de joie qui ressemblait vraiment au paradis dont on lui avait parlé au catéchisme il y avait des fleurs, des oiseaux, des arbres, et toutes sortes de bêtes comme il n'en avait jamais vus. Il commença à sourire, puis à rire...et connut le bonheur qu'il avait tant désiré...Jusqu'au jour où il se rappela qu'il avait des parents à Concoret. Il eut envie de les revoir, de savoir ce qu'ils étaient devenus...



Le temps d'y penser, et il se retrouva transporté par le vent de Galerne au pied du Moulin des Quatre Vents.

La mère Brocéliande était là à l'attendre. Ce n'était pas la pleine lune cette fois. Il se sentit fatigué tout d'un coup. En se penchant sur la réserve d'eau comme il y en a auprès de tous les moulins à vent, il découvrit que sa figure était toute ridée, et que les quelques cheveux qui lui restaient étaient tout blancs.

La sorcière ricana:

"Tu en as donc eu assez du bonheur, Mathurin Coudé? Tant pis pour toi. Les jours que tu es cra passer au Jardin de la Joie étaient des années. Il y a bien plus d'un siècle que tu es parti. Maintenant, va-t-en. Je ne veux plus rien pour toi."

Le vieux Mathurin mit toute la nuit pour parcourir les six ou sept kilomètres qui le séparaient de Concoret. Bien des fois, il s'égara, il dut s'appuyer à des arbres pour reprendre son souffle, il tomba même plusieurs fois... et puis il entendit sonner l'angélus à Concoret, il ne reconnut pas immédiatement le son des cloches: ils ont dû les changer", pensa-t-il.

Il atteignait alors le village de la Chauvelaie où il rentra dans la forge à Désiré Bourien. Il demanda à l'homme qui actionnait le soufflet, si sa mère était à la Bouvraie ce jour-là. Le gars se mit à rire en disant: "Sa mère! Sa mère! Sa mère!"

Il continua son chemin et rencontra quelques gosses qui cueillaient des mûres et l'un d'eux lui demanda:

- "Que cherchez-vous grand'père?"

- "Je vais à la Bouvraie, embrasser ma mère et mes amis."

Le gamin se mit à courir et à crier: "au fou! au fou!"... Vous vous en doutez, un centenaire qui veut embrasser sa mère, ça ne se voit pas tous les jours, même à Concoret.



LE MOULIN DES QUATRE VENTS, tel que nous l'avons retrouvé après les incendies du printemps.

Il arriva au bourg et se décida à rentrer dans l'église. Il y trouva un jeune recteur à qui il raconta son histoire. Celui-ci se souvint avoir entendu les anciens lui parler d'un Mathurin Coudé qui s'ennuyait à mourir et qui était parti voir la mère Brocéliande...

Sa mère... Il y avait bien des années qu'elle était morte et enterrée.

Mathurin sortit sans parler.

Il essaya, en boitant et titubant, de retrouver sa maison. Il n'y avait plus que des ruines. Il s'assit sur un gros caillou, de ceux que l'on met dans les angles des maisons, et il se mit à pleurer. Il resta là un bon moment, je ne sais pas combien de temps au juste. Puis il se dit qu'il n'avait plus sa place à Concoret, et qu'il ne lui restait plus qu'à retenter sa chance auprès de la mère Brocéliande.

Il reprit donc le chemin du Moulin des quatre vents. Le soleil commençait déjà à tomber de l'autre côté de la forêt de Brocéliande, et Mathurin marchait de plus en plus difficilement.

La nuit le surprit du côté d'Haligan: le village des Sorciers et du champ aux "3 cornières". Il laissa la Sauldraie à sa droite et se dirigea vers Roveneuc et Folle Pensée, où il eut peur en voyant plantées là les trois roches des Champs Morgan. Il continua par l'ancien Chemin des Blatiers en direction du Pertuis Néanti et de la butte aux Tombes... Il se traînait plus qu'il ne marchait...

Il ne devait pas être loin de minuit quand il entendit crier: "au secours, au secours".

Il se pressa le plus possible dans la direction d'où venait la plainte. Là, il vit une "sorte d'homme", coincé sous une charrette vide. Mathurin fit ce qu'il put avec les quelques forces qui lui restaient. La charrette bougea un peu, suffisamment pour que l'écrasé se dégage. Mathurin vit alors que ce qu'il croyait être la victime d'un accident, c'était l'ANKOU.

"Où étais-tu donc, Mathurin Coudé? Il y a plus de deux siècles que je te cherche."

Le vieil homme fut jeté dans la charrette des Morts... Peut-être a-t-il retrouvé le bonheur?

Guy Larcher

Le texte qui précède est adapté librement d'un conte publié dans "30 jours de Brocéliande" de juillet et août 1971, texte écrit par Henri THEBAULT, alors maire de Mauron, originaire du village de Folle Pensée, qui l'a appris chez ses parents.

Ce texte nous a été communiqué par Patrick Lebrun, qui, de son côté, en propose (oralement et bientôt par écrit) une autre adaptation.

Plusieurs raisons nous ont encouragé à choisir ce conte:

- l'originalité du thème
- la localisation de ce conte populaire "bien de chez nous"
- les feux de landes du printemps dernier qui nous ont permis de retrouver sur le terrain le Moulin des 4 vents
- une éventuelle utilisation d'une version "gallo" de ce texte par les élèves de Terminales qui "prennent gallo au bachot."

Après une "réflexion approfondie et prolongée", nous avons préféré vous en proposer une version "française" plutôt qu'une version "gallo" à chacun de la réadapter....